

De l'importance des contes dans l'éducation des enfants à l'acceptation des différences

I. Contexte

Géant, nain, bossu,... la littérature enfantine et plus particulièrement les contes pour enfants regorgent de personnages porteurs de handicap, de différences... La Belle et la Bête, Blanche Neige et les 7 nains, Le Petit Poucet,....

Quels rôles jouent-ils ? Faut-il les craindre ? Favorisent-ils l'intégration ? Ou au contraire, le rejet ? Comment l'enfant perçoit-il cette différence ? Y accorde-t-il de l'importance ? A quel titre ? A qui s'identifie-t-il ?

De tout temps, les enfants ont été bercés d'histoires fantastiques, de contes folkloriques,... Livres, tradition orale, atelier contes... l'importance de l'imagination, de l'imaginaire ne doit plus être démontrée. La différence y est fréquemment (pas à chaque fois) stigmatisée, avec quelle incidence sur les enfants ? Sur leur regard sur la différence ? le handicap ?

Nous avons voulu nous pencher sur ces récits afin d'en décoder les implications. Devons-nous les comprendre à la lettre ? Quel est le sens caché ? La problématique des handicaps est-elle toujours abordée dans ces histoires de la manière la plus négative ? Cela pourrait-il expliquer l'appréhension que pourrait ressentir des personnes face à la différence ? Faudrait-il en revoir le sens ?

II. Développement

A quoi servent les histoires racontées aux enfants ? Quels enseignements en tirent-ils ?

Afin d'aborder au mieux cette analyse, nous nous sommes penchés sur le livre de Bruno Bettelheim : Psychanalyse des contes de fées¹ mais également sur d'autres auteurs.

Il existe de nombreuses formes de contes qui ont été classifiées par Aarne-Thompson.

Cette classification Aarne-Thompson (AT) est devenue internationale et distingue quatre grandes catégories dans les 2340 contes types répertoriés :

- les contes d'animaux, c'est-à-dire ceux qui mettent en scène exclusivement des animaux (1 à 299),
- les contes proprement dits, subdivisés en contes merveilleux, en contes religieux, en contes-nouvelles, en contes de l'ogre stupide (300 à 1 199),
- les contes facétieux (1200 à 1999)
- les contes à formules, où une phrase est répétée d'un bout à l'autre par le personnage principal et qui souvent n'ont pas de fin (1200 à 2340).²

Ces contes ont-ils la vocation de « traumatiser » les enfants ? de présenter le monde sous sa forme la plus vile, la plus difficile ? Avec quelle représentation pour les personnes différentes ?

« La psychanalyse a été créée pour rendre l'homme capable d'accepter la nature problématique de la vie, sans se laisser abattre par elle et sans recourir à des faux-fuyants ».³

Le conte de fées prend très au sérieux les angoisses et les dilemmes existentiels des enfants et les aborde directement. Les contes de fées aident les enfants à régler les problèmes psychologiques de la croissance et à intégrer leur personnalité.

Quels sont-ils ?

- Besoin d'être aimé
- La peur d'être considéré comme un bon à rien,
- L'amour de la vie,
- La peur de la mort,...

¹ Bruno Bettelheim : Psychanalyse des contes de fées – Collection Pluriel – Robert Laffont - 1976

² http://fr.wikipedia.org/wiki/Classification_Aarne-Thompson

³ Psychanalyse des contes de fées: Bruno Bettelheim – page 22.

Selon Bettelheim, le conte de fée traduit de manière symbolique les problèmes, la manière de les traiter et de s'acheminer vers la maturité. Le conte de fées met carrément l'enfant en présence de toutes les difficultés fondamentales de l'homme.

Il est primordial dans l'éducation de l'enfant d'être confronté, au travers de livres, d'histoires,... depuis son plus jeune âge à des situations difficiles, existentielles afin qu'il puisse apprendre à y répondre.

Dans ce type d'histoire, le bien et le mal y sont représentés au travers de personnages, au travers de leurs actions. Ils sont autant présents l'un que l'autre et l'homme doit les affronter pour résoudre la situation.

Dans la symbolique des contes de fées, la polarisation est importante. En effet, tout est tout blanc ou tout noir, l'un est bon, l'autre est mauvais. En effet, ces histoires s'adressent à des enfants en bas âges. C'est ce contraste entre le bien et le mal qui leur permet de comprendre plus facilement.

Par contre et toujours selon Bettelheim, l'enfant ne s'identifie pas selon que le personnage est bon ou méchant mais bien parce que le personnage bon est simple et direct.... Tout comme lui. Face à une situation problématique, le héros du conte doit explorer le monde extérieur, trouver le chemin qui l'amènera à la solution.

Le conte est primordial dans l'éducation de l'enfant. En effet, l'enfant s'identifie dans la plupart des cas au héros de l'histoire quel qu'en soit sa représentation ⁴.

« le conte merveilleux est expliqué de la manière suivante ⁵ :

Dans le conte merveilleux on trouve le schéma narratif suivant, constitué de cinq étapes :

- La situation initiale, qui présente le cadre spatio-temporel, les personnages principaux dans une situation stable. Cette étape débute souvent par une formule introductrice, du type "il était une fois".
- L'élément perturbateur marque un bouleversement plus ou moins brusque, il peut être introduit par des expressions de type: "soudain", "un jour", etc.
- Viennent ensuite les péripéties, c'est-à-dire les épreuves que doit affronter le héros, et qui mènent à
- L'élément de résolution, quatrième étape autrement appelée le dénouement du récit.

⁴ Selon l'encyclopédie Universalis.

⁵ Selon Wikipedia.

- Deux solutions de la trame sont envisageables : une fin heureuse ("ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants") ou malheureuse. Cette dernière est très rare dans le cas du conte merveilleux, et caractérise la plupart du temps une version incomplète ou remaniée à des fins précises (dans le cas du Petit Chaperon Rouge de Perrault, la moralisation). Une dernière phrase à fonction d'épilogue peut éventuellement conclure le conte, signe que le conteur a terminé son histoire: "[...] et il se pourrait que notre héros vive encore aujourd'hui...", ou bien encore "et cric, crac, mon conte est achevé". Elle être aussi une signature propre à un conteur (ex: "et tout ceci est vrai parce que je l'ai vu") »

Dans le conte des frères Grimm Tom Pouce, le héros est un garçon dont la taille est extrêmement petite.

« Le conte parle d'un couple âgé qui regrette de ne pas avoir eu d'enfant. Ils en viennent à souhaiter un enfant qui ne soit pas plus grand qu'un pouce, ou qu'un objet de taille identique (morceau de pâte pétrie). Il naît alors, d'une manière plus ou moins miraculeuse. Il reçoit un nom en rapport avec sa petite taille : Tom Pouce. En dépit de sa petite taille (ou grâce à elle), il vit des aventures extraordinaires. Il mène le cheval ou le bœuf de son père au labour en s'installant dans l'oreille de l'animal. Il est avalé par une vache, et s'en tire évidemment. Il permet d'arrêter des voleurs. Dans certaines versions, il meurt à la fin. »⁶

Le handicap est donc ici « transfiguré ».

Max Lüthi⁷ aborde le conte populaire d'un point de vue stylistique et littéraire. Il remarque que les personnages n'ont pas d'histoires personnelles. C'est l'action qui les caractérise. Le personnage central ou héros doit franchir des obstacles, passer des étapes afin d'atteindre son objectif ou résoudre la situation. Le héros ne s'étonne jamais de rencontrer des personnages extraordinaires, des créatures merveilleuses... Que ce soit un ogre, un nain, une « bête »...

François Flahaut⁸ décrypte les contes : « Le vilain petit canard », « La Petite Sirène » et « La Belle et la Bête » comme suit :

« Dans le conte "Le vilain petit canard " Hans Christian Andersen s'est inspiré de la culture écrite du mouvement romantique. Il s'agit d'une histoire de transfiguration, de révélation de l'éclatante valeur du personnage, qui n'est

⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Tom_Pouce

⁷ Max Luthi : [spécialiste de la littérature suisse](#) et un [contes de l'artiste](#) exceptionnelle de la [20e Siècle](#).

⁸ François Flahaut¹ est un [philosophe français](#) qui travaille au [Centre de recherches sur les arts et le langage](#) comme directeur de recherche au [Centre national de la recherche scientifique](#).

pas un vilain canard mais un cygne. C'est un conte qui ressemble à ceux de la tradition orale, mais ici la métamorphose se produit grâce au personnage lui-même et non pas à des liens qu'il aurait avec d'autres, comme dans les contes populaires d'interdépendance.

Par contre dans "La Petite Sirène" Andersen se rapproche du conte "La Belle et la Bête" où les personnages ne deviendront des êtres humains qu'à la condition de se faire aimer. Mais contrairement à la Bête, la Sirène pour l'amour du prince n'accepte pas son handicap, elle perd sa langue pour de belles jambes, alors que la Bête a compris que se faire aimer d'amour, c'est trop demander. La Bête cherche seulement à gagner l'affection de la Belle par la conversation la plus agréable possible. La Petite Sirène, incapable de renoncer à l'image absolue d'elle-même, son véritable être-soi, commet l'erreur de placer la séduction au-dessus de la conversation : elle reste muette et ne peut dire au prince que c'est à elle qu'il doit la vie. La Sirène affirme la générosité sacrificielle d'une âme sublime, son être comme être-au-delà-de-la-relation. En renonçant à se faire reconnaître du jeune prince la Sirène sauvegarde sa propre infinitude. La Bête et la Belle, au contraire, cherchent à se réaliser à l'intérieur de la condition humaine. Pour eux, être, c'est être-dans-la-relation, ils trouvent leur véritable être-soi en tirant parti des possibilités que recèle leur interdépendance. Grâce aux liens d'affection, la Belle constate que la Bête et le jeune homme de son rêve ne font qu'un.⁹ »

III. Conclusion

Que ce soit au travers du héros ou de l'un des personnages, le handicap est fréquemment présent dans les contes qu'il y soit représenté de manière positive comme négative.

Positive, c'est le héros qui est en le porteur. Et il va le transcender, le dépasser... De par son intelligence ou sa réflexion... Tom pousse gruge les voleurs et parvient à les faire arrêter et ce, malgré sa petite taille. Si c'est un personnage « secondaire », il faut chercher la signification au-delà du handicap. L'enfant n'appréhende pas la réalité comme un adulte. C'est une personnage vidé de sa substance qui soutient le héros.

En effet, lorsque le handicap peut être perçu de manière négative, il faut toujours en référer à la vision d'un enfant, à sa perception. Le handicap n'est pas toujours celui auquel on pense. Le géant, loin de représenter une personne de grande taille, peut représenter ce qui fait peur, ses craintes. Le

⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois_Flahault

gigantisme se rapporte alors à l'enfant et peut très bien faire référence à l'adulte dans la conception enfantine du monde.

Quoi qu'il en soit, le conte est un magnifique outil qui permet à l'enfant de découvrir le monde, de se découvrir (ses pulsions,...), de se libérer de ses peurs.

La notion de handicap - présente dans les contes pour enfants et même pour les plus petits auditoires - ne compartimente pas la société. Loin de cloisonner les uns et de stigmatiser les autres, les contes pour enfants offrent une version du monde en 2 couleurs où le handicap à sa place. Il en fait partie intégrante.

Date : 9 décembre 2009

Chargée d'analyse : Nathalie De Wispelaere
Chargée en communication

Responsable A.S.P.H. : Gisèle Marlière
Secrétaire Générale de l'Association Socialiste de la
Personne Handicapée.